

Amérique latine/Chili

Les Martyres de la mer à San Antonio *Des encarnadoras (boetteuses) au chômage montent sur les planches et se font applaudir*

Article écrit par Brian O’Riordan à partir de diverses sources, notamment le site de CONAPACH (<http://www.conapach.cl/>)

En 2004, un groupe de onze femmes de la pêche de San Antonio et Valparaíso avaient écrit puis joué une pièce de théâtre, qui fait maintenant un retour dans la Région V avec l’appui des autorités régionales de Valparaíso.

Femmes, incarnation de l’Abondance raconte l’histoire de San Antonio au cours des quarante dernières années, depuis les temps d’abondance jusqu’aux dures réalités de la pêche artisanale d’aujourd’hui. Les femmes ont rassemblé des anecdotes, des légendes, des tranches de vie ; et elles montrent comment le système des quotas appliqué désormais par la législation des pêches les a privées de travail.

Écoutons Maria Teresa Olivera, la coordinatrice de la pièce : « Nous voulons montrer aux gens ce que nous faisons pour que le travail des femmes de la pêche – qu’on ignorait auparavant dans ce pays – devienne bien visible. La pièce est basée sur des tranches de vie tirées du livre *Les femmes de la pêche artisanale*, de Michele Alarcón. Elle analyse le fonctionnement du secteur artisanal du point de vue des femmes, où le travail des hommes a toujours été pris en compte tandis que la corvée d’appâtage des hameçons, indispensable pour sortir les trésors de la mer, comptait pour rien ».

Femmes, incarnation de l’Abondance se joue actuellement (octobre-novembre 2006) dans divers théâtres de la Région V. Les ambitions des productrices ne s’arrêtent pas là : elles envisagent des représentations dans l’ensemble du pays. Et pour mener à bien leur projet *Les femmes tissent le réseau... à San Antonio et tout le long du Chili*, elles ont demandé l’aide du Conseil national de la Culture et des Arts, du Sous-Secrétariat à la pêche et de plusieurs organisations de pêcheurs chiliens. Elles espèrent lancer cette initiative avant la fin de l’année et continuer tout au long de l’année 2007. Maria Teresa Olivera fait remarquer : « Ce projet constitue un travail de mémoire qui a permis de mettre en lumière l’importance de l’apport des femmes en tant que *encarnadoras* ».

En 2004, onze femmes membres de l’Union des Boetteuses Martyres de la mer de San Antonio, qui n’avaient jamais fait de théâtre, recevaient une distinction du Fondart (Conseil national de la Culture et des Arts). Cela leur a permis de participer au « Théâtre de la mer et aux Ateliers Théâtre et Pêche avec les Femmes de la pêche ». Cela a représenté cinq mois de participation assidue, avec cours théoriques et répétitions, ce qui leur a donné l’idée de créer cette pièce.

Lorsque les gens parlent de pêche artisanale, ils pensent généralement aux hommes qui partent tous les jours en mer, risquant leur vie pour nourrir leur famille. Or, pour que les hommes puissent aller pêcher, des milliers de femmes anonymes doivent d’abord garnir les hameçons à la maison. Et c’est une scène qui se répète dans d’autres sphères de l’activité économique : pour que les hommes puissent aller au travail, les femmes doivent accomplir diverses tâches domestiques, s’occuper des enfants. Or tout cela n’est pas pris en compte par la société.

« Au début, nous avions très peur de l’échec. Mais, avec beaucoup d’entêtement, nous sommes parvenues à atteindre notre objectif : faire connaître la situation des femmes dans la pêche artisanale, là où elles ont été invisibles pendant si longtemps », raconte Viviana Cornejo. Viviana, qui joue dans la pièce et qui est une représentante de l’Union des Boetteuses Martyres de la mer de San Antonio, est aussi membre du Comité de l’Union des femmes de la CONAPACH. Miriam Almonacid, ancienne *encarnadora*, est aussi l’une des actrices. Il y a plusieurs années, à cause de



l'épuisement de la ressource, il n'y avait plus de travail pour appâter les hameçons. Depuis elle est impliquée à Valparaiso dans un programme de création d'emplois. Voici ce qu'elle dit de son expérience d'actrice : « C'est comme faire marche arrière. Cela me rappelle le temps où j'apprenais à garnir les hameçons. C'était bien difficile au début. Et je n'aimais pas ça parce que je me piquais les doigts et ça sentait fort partout. Avec le temps, je voyais cependant que ça me permettait de rencontrer des gens et de bien gagner. Et pour ce qui est de notre lutte, cette pièce nous donne des cartouches pour faire entendre des choses que nous ne pourrions dire autrement : l'existence de la pêche artisanale repose entièrement sur la contribution des boetteuses qui préparent la sortie en mer des hommes. »

A San Antonio, il y a au moins 800 *encarnadoras*. Pour l'ensemble du pays, on estime que 10 000 femmes environ vivent (ou plutôt vivaient) de ce travail. Elles font toutes partie du secteur informel, de sorte qu'elles ne bénéficient même pas des droits élémentaires (sécurité sociale, santé, congés maternité...) obtenus dans le passé par les femmes.

*Pour contacter Brian O'Riordan, taper
briano@scarlet.be*